

Adresse pour le 10 août 1793

lue devant la Convention nationale, le 8 août,
par le citoyen Claude Royer

*Unité, indivisibilité de la République ; liberté, égalité, fraternité,
ou la mort ; guerre aux tyrans, guerre aux fédéralistes.*

Au peuple français

*Les envoyés de toutes les sections de la République à la grande
réunion des Français à Paris le 10 août, salut.*

Frères et amis,

Calmez, calmez vos inquiétudes ; la patrie, notre mère commune, vient de sourire à l'union intime de tous ses enfants. Paris n'est plus dans la République mais la République entière est dans Paris ; nous n'avons tous ici qu'un sentiment ; toutes nos âmes sont confondues et la liberté triomphante ne promène plus ses regards que sur des jacobins, des frères et des amis.

Ah ! nos camarades, nos amis, nous sentons trop pour pouvoir parler beaucoup ; qu'ils tremblent, ceux qui ont voulu fédéraliser la France ! Nous avons juré l'unité de la République ; et ce serment sera l'arrêt de mort de tous les intrigants, de tous les traîtres et de tous les conspirateurs. Le Marais n'est plus : nous ne formons ici qu'une énorme et terrible Montagne, qui va vomir ses feux sur tous les royalistes et les suppôts de la tyrannie.

Périssent les libellistes infâmes qui ont calomnié Paris ! la mort seule peut expier un forfait aussi grand. Mais non : ils vivront pour *endurer le supplice de l'égalité* ; et, témoins de notre bonheur, ils seront livrés à d'éternels remords.

Amis, encore un mot, et rien de plus : nous veillons tous ici, jour et nuit ; nous travaillons au bonheur commun, de concert avec nos frères de Paris, et nous vous déclarons solennellement que nous ne rentrerons dans nos foyers que pour vous annoncer que la France est libre et que la patrie est sauvée.